

JOURNAL DE BORD

Tu veux ta photo ?



Résidence artistique en milieu scolaire

#1 • Se rencontrer

* Journal de bord - Tu veux ta photo ? Résidence artistique en milieu scolaire

Projet en 3 temps • Temps 1 : Se rencontrer

4 séances avec chaque classe pour le temps 1 :

- * Une première séance pour se présenter par l'image rapportée
- * Une visite de la collection permanente du Musée National de l'Histoire de l'Immigration
- * Une séance de prise de vue sur la construction de portraits cachés
- * Une séance de prise de vue photo sur la construction de portraits en creux



En quoi la représentation que nous avons de nous-même et des autres est-elle conditionnée par notre époque, notre origine, notre âge, notre culture et/ou religion ? Quelle place peut-on accorder au paraître, à l'apparence ? Avec deux classes du lycée Armand Guillaumin d'Orly et les élèves d'UPE2A du collège Anne Frank et en partenariat avec le Musée National de l'Histoire de l'Immigration, nous allons nous interroger durant toute l'année scolaire sur la manière dont nous voulons nous donner à voir et représenter les autres par la photographie. L'enjeu sera de reprendre la main sur son image !



--> Où ?



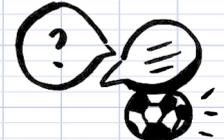
--> Avec qui ?

1 classe
de première pro



Esthétique

1 classe
de première pro



Animation

LE VENDREDI

15 SEPTEMBRE 2023

La résidence commence par une première intervention au lycée Armand Guillaumin d'Orly auprès des deux classes qui sont engagées dans le projet sur l'année scolaire. **Les deux premières heures se passent avec la classe de première esthétique.** Une classe de filles. Nous avons demandé aux élèves de venir avec une photographie les représentant qui leur tient à cœur. Peu ont apporté un tirage. La plupart ont leur téléphone avec elles et utilisent une photographie faite avec un smartphone. Pour cette génération, la photographie est avant tout numérique, elle est rarement conservée sous la forme papier. Elles échangent tout d'abord en binôme pour que chacune parle de sa photo à sa camarade qui devra quant à elle présenter la photo devant la classe. Nous commençons tout d'abord le tour de table en le faisant nous-mêmes, avec Mme Allek, leur enseignante de lettres et histoire-géographie, qui porte la résidence au sein du lycée, afin de nous inclure dans le dispositif. Nous décrivons d'abord la photo de l'autre pour ensuite parler de son contexte de réalisation et de ce pourquoi on l'a choisie.



Portrait d'un jeune homme noir,
Hyacinthe Rigaud

(Peinture à l'huile sur toile, 56,8 × 43,7 cm)
Musée des Beaux-Arts de Dunkerque

Puis, chaque élève joue le jeu et tour à tour, parle de la photo de sa camarade sans pour autant la montrer à la classe. Nous nous interdisons de porter le moindre jugement sur les photos. Ainsi, nous abordons la description de l'image, l'importance de la contextualisation et l'imaginaire qui en découle en l'absence du visuel. On commence à réfléchir ensemble à pourquoi une photo de nous peut nous plaire, l'importance du moment de la prise de vue et ainsi, progressivement distinguer une photo prise à la volée d'une photo qu'on va construire, dont on va réfléchir le contenu. Durant le deuxième temps de l'intervention, je présente quelques portraits issus de mes travaux photographiques. Les photographies qui retiennent le plus leur attention sont celles faites à la Maison d'Accueil Spécialisée de Castelnau-Montratier dans le Lot, présentant une personne souffrant d'une maladie neurodégénérative et celles de l'EHPAD. Lorsque je raconte le contexte de réalisation, les élèves posent tout un tas de questions sur la situation des personnes et la manière dont j'ai vécu cette expérience. Les questions qui émergent sont l'occasion d'aborder le lien entre le sujet et la manière de représenter la personne, c'est-à-dire comment en tant que photographe on peut co-construire un portrait avec le sujet en étant à l'écoute de son histoire et de ses envies.

L'intervention avec la seconde classe, une première animation, a lieu juste après. Un rapide tour de classe permet de constater



Black Face,
Moussa Sarr

(2020, Vidéo 4/3, 3'10")

qu'ils se destinent davantage à travailler avec des jeunes qu'avec des adultes et notamment des personnes âgées. Nous faisons le même exercice qu'avec les élèves précédents. Les prises de parole sont plus courtes mais pas moins surprenantes. Une des élèves arrivée récemment d'Algérie a apporté une photo d'elle petite prise par un photographe professionnel de sa ville natale dans sa boutique. Mme Allek reconnaît le décor et le studio en question, car elle a été photographiée au même endroit des années auparavant ! On échange également autour de mon travail. On me demande si la photo permet d'être riche, en quoi consiste mon travail, avec qui je travaille le plus souvent, si je fais des « shooting » comme en mode et en pub. Les élèves sont ravis d'apprendre que nous ferons nous aussi des « shooting » en studio dans le lycée. Je poursuis en présentant quatre œuvres issues des collections du Musée National de l'Histoire de l'Immigration.

La vidéo *Black Face* de Moussa Sarr (2020, Vidéo 4/3, 3'10") se démaillant suscite pas mal de réactions : pourquoi se maquiller de noir si on est noir ? Que veut-il dire ? Nous interrogeons son approche au regard du tableau vu précédemment, une peinture du XVIIIème siècle représentant un esclave noir comme s'il s'agissait de l'objet d'un aristocrate (Hyacinthe Rigaud, *Portrait d'un jeune homme noir*, vers 1710-1720).

Journal de bord
Tu veux ta photo ?
Résidence artistique
en milieu scolaire

1 se rencontrer

--> Où ?



--> Avec qui ?

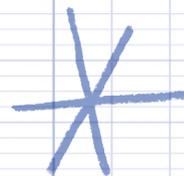
des élèves
du dispositif
UPE2A

(Les unités
pédagogiques pour
élèves allophones
arrivants)

LE JEUDI

21 SEPTEMBRE 2023

L'atelier se poursuit avec les élèves d'UPE2A du collège Anne Frank à Paris. La classe est constituée pour le moment de dix-sept élèves mais l'effectif peut changer d'ici la prochaine fois car des élèves sont accueillis tout du long de l'année jusqu'à atteindre un effectif maximum de vingt-quatre personnes. Les élèves sont scolarisés par ailleurs dans des classes du collège de la 6ème à la 3ème. Leur niveau de français est très varié. Mme Roche, leur enseignante de français avec qui je travaille, leur parle parfois en anglais. Les élèves viennent d'Algérie, du Bangladesh, du Pakistan, de Tunisie, du Maroc, d'Ukraine, de Russie, de Colombie, du Chili, des Philippines, de Côte d'Ivoire, du Sénégal, etc. Nous mettons en place le même exercice que pour les deux classes du lycée : échanger en binôme sur un portrait de soi rapporté spécialement pour l'occasion. Se présenter devant toute la classe est déjà une épreuve en soi. Mais là, il s'agit de décrire une image et de présenter la photo de l'autre élève devant la classe. Les photos rapportées ont souvent été faites dans le pays d'origine : un jeune chilien a apporté une photo de lui et de sa meilleure amie à la fin de l'année scolaire où on les voit en uniforme scolaire ; une jeune pakistanaise présente une photo



d'elle en robe se préparant pour un anniversaire ; un garçon venu du Sénégal s'est quant à lui fait photographe spécialement par son père pour avoir une photo pour l'atelier. Il a mis une belle tenue traditionnelle blanche prenant au mieux la lumière.

Ce tour de parole est un moment assez émouvant car il fait le lien entre une histoire familiale ou amicale passée, souvent laissée dans le pays d'origine et leur présent, au sein du groupe classe qui apprend progressivement à se connaître.

J'espère que ce temps d'échange autour de la photo va nous permettre de préparer au mieux la suite : la co-construction de photos de soi et des autres en mettant en commun nos idées et envies.



Les deux photographies sont issues de la série *Des cadres singuliers*, de Hortense Soichet

(2022, Photographie)

--> Où ?

--> Avec qui ?

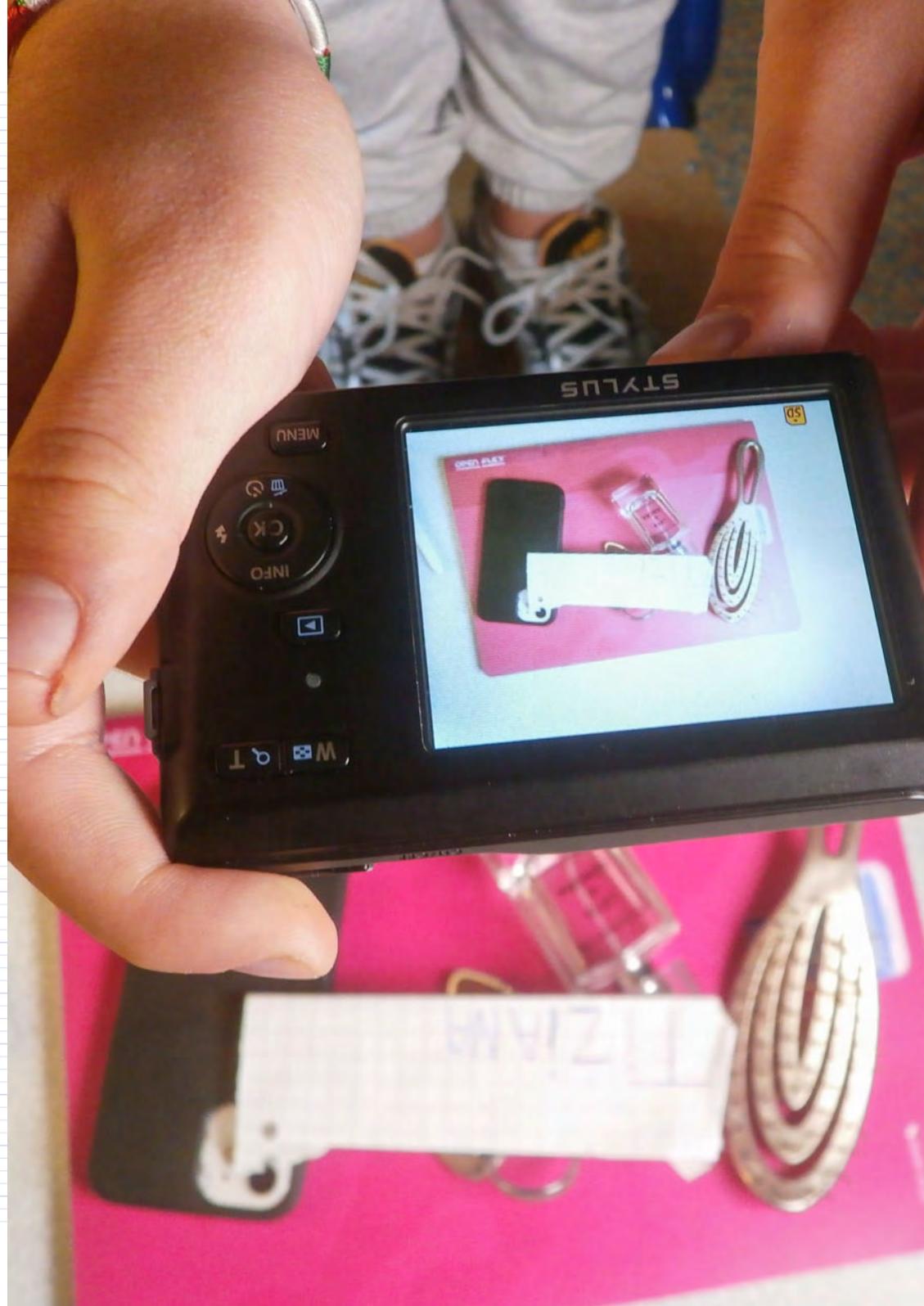


Le Musée National de
l'Histoire de l'Immigration

(Visite avec les élèves
du collège et du lycée)

VISITE AU MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

La résidence se faisant en partenariat avec le Musée National de l'Histoire de l'Immigration, une première visite au musée est l'occasion de découvrir avec une guide la collection permanente qui vient de rouvrir. Cette visite a permis aux élèves du lycée Armand Guillaumin et du collège Anne Frank de voir en vrai, dans leur contexte historique et muséal, des œuvres dont nous avons projeté des reproductions en classe, notamment *Portrait d'un jeune homme noir* de Hyacinthe Rigaud, quelques photographies de Samuel Fosso représentant des tirailleurs et la série de Rajak Ohanian, *Portrait d'une PME* datant de 1999. Les collégiens ont été particulièrement touchés par des documents relatifs aux naufrages en Méditerranée, surtout remarqué par une jeune fille africaine arrivée en bateau et qui concrétisaient sa peur. Ils ont également été touchés par les voitures cathédrales de Thomas Mailaender.





SÉANCES

DU 6, 11, 20 OCTOBRE

SUR LE PORTRAIT CACHÉ

Nous entamons maintenant les prises de vue avec pour première consigne de faire des portraits sur lesquels on ne reconnaît pas les personnes photographiées. La première séance a lieu avec les premières animation en présence de Fanny Morere qui est chargée de projets Éducation Artistique et Culturelle au Musée National de l'Histoire de l'Immigration. Nous entamons avec un temps d'échange et de présentation de portraits photographiques sur lesquels on ne voit pas les visages. Il s'agit de photographies réalisées dans le cadre d'ateliers animés par la photographe Laure Ledoux auprès de personnes incarcérées et également des photographies présentes dans le livre de Suzanne Meiselas, « 23 idées photographiques pour enfants curieux ». Les collégiens sont particulièrement intéressés par ces photographies, participent et posent des questions. Certains lycéens sont sensibles au fait qu'on y voit des personnes d'origine africaines. Montrer des photographies dans lesquelles ils se reconnaissent, faites par des amateurs et amatrices dans un contexte d'ateliers et par des

On a pris des cadres,
des miroirs et on a caché
nos têtes avec l'éventail.

On a utilisé le réflecteur
Elyah et Inès (1^{ère} esthétique)

personnes de toutes origines permet qu'ils se projettent davantage dans le projet. La monstration et l'échange autour du corpus sont suivis par une présentation du matériel photographique avec lequel nous allons travailler : des compacts loués pour l'occasion et dont on découvre le fonctionnement. Utiliser un tel matériel n'est pas aisé car les jeunes ne savent tout simplement pas l'allumer, actionner le déclencheur sur lequel ils n'appuient pas suffisamment, habitués aux écrans tactiles très sensibles des téléphones. Les prises de vue se font en extérieur dans la cour des deux établissements. Avec les élèves d'animation, les idées sont nombreuses, on profite du soleil pour jouer avec la lumière, utiliser un réflecteur pour boucher ou au contraire récupérer de la lumière. J'ai également apporté des miroirs et des cadres avec lesquels les élèves imaginent des compositions diverses. Certaines élèves cachent des parties de leur visage avec des éléments végétaux ou des livres, d'autres se prennent en photo dans le miroir des toilettes en donnant un coup de flash, ce qui



On a fait des photos avec un miroir en mode elle on la voyait et moi on me voyait dans le reflet du miroir

Gabrielle et Sara (1^{ère} animation)



masque leur visage. Les collégiens testent des prises de vue en plongée, jouent avec l'espace et les formes. Ils sont particulièrement créatifs sans qu'il soit nécessaire de trop les aider. Mais pour les premières esthétique, il semble plus compliqué de cacher le visage. Elles veulent se prendre en photo en montrant leur figure. Je ne m'y oppose pas et préfère observer ce qu'elles font pour réfléchir à un moyen d'interroger ce besoin de représenter à tout prix leur visage. Avec elles, nous pourrions travailler sur l'apparence, sur l'attitude et surtout sur comment photographier l'autre plutôt que de tourner l'appareil vers soi. Après les prises de vue, un temps est dédié aux échanges sur les impressions ressenties et ce que chacun a souhaité faire durant la séance. Pour les lycéens, ce moment prend la forme d'un tour de table où ils prennent la parole en quelques minutes pour expliquer leur démarche. Pour les collégiens, étant en apprentissage du français, nous leur demandons avec Mme Roche de qualifier ce moment à partir de deux ou trois mots qui sont parfois donnés dans la langue d'origine afin de délier les langues. Je me rends compte qu'il est plus approprié de dédier chaque fin de séance à un temps de parole sur le travail réalisé plutôt que de consacrer des séances d'une heure ou deux à l'écriture. Peut-être cela sera possible en fin de résidence mais c'est pour le moment trop tôt.

Je fais souvent des photos de moi mais pas avec quelqu'un. On fait des snaps mais pas de photos

Soumaya et Neïma (1^{ère} esthétique)



bien, beau, plaire, amuser, Chaima (UPE2A)



miroir, rigolo, réglages, Mohammed (UPE2A)

SÉANCE

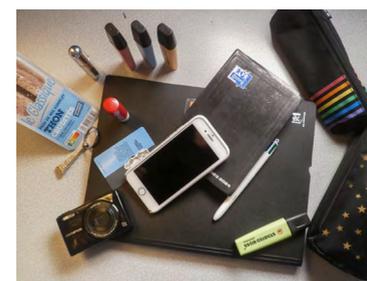
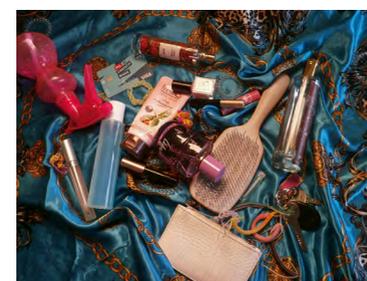
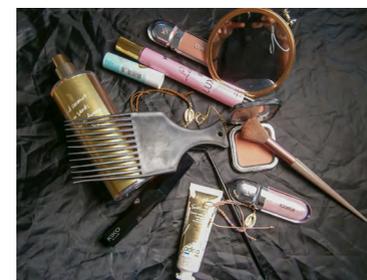
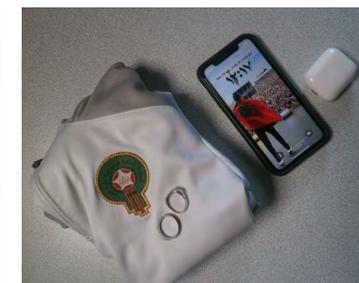
DU 18 OCTOBRE
AU LYCÉE

SÉANCE

DU 7 NOVEMBRE
AU COLLÈGE

SUR LE PORTRAIT EN CREUX

Après les portraits cachés, nous poursuivons notre exploration du portrait en créant des portraits en creux, c'est-à-dire des images où on tente de donner à voir un peu de soi à partir d'autre chose que son visage ou son corps. En s'inspirant des portraits négociés de Michel Séméniako, les élèves photographient des objets personnels rapportés de chez eux spécialement pour la séance. Cette approche vise à leur faire découvrir comment envisager une photographie sans présence humaine comme pouvant relever aussi du portrait. Le dispositif est le même : une vue en plongée des objets disposés sur leur table d'école avec éventuellement un fond sur lequel ils mettent les différents objets de manière à créer une composition. La première séance a lieu avec la section esthétique du lycée : elles ont apporté essentiellement du maquillage. Elles jouent bien le jeu, prennent le temps de composer et je passe aider chacune et éclairer l'installation avec une lampe Led en lumière continue positionnée au-dessus de l'installation. Elles font plusieurs photos pour parvenir à en avoir une de bonne. Avec les premières animation, c'est un peu différent car ils n'avaient pas tous apporté les objets. Mais on parvient tout de même à effectuer le travail à partir d'objets présents dans leur sac. Sarrah, une des élèves de la classe appréciant particulièrement la photo, se propose d'effectuer des





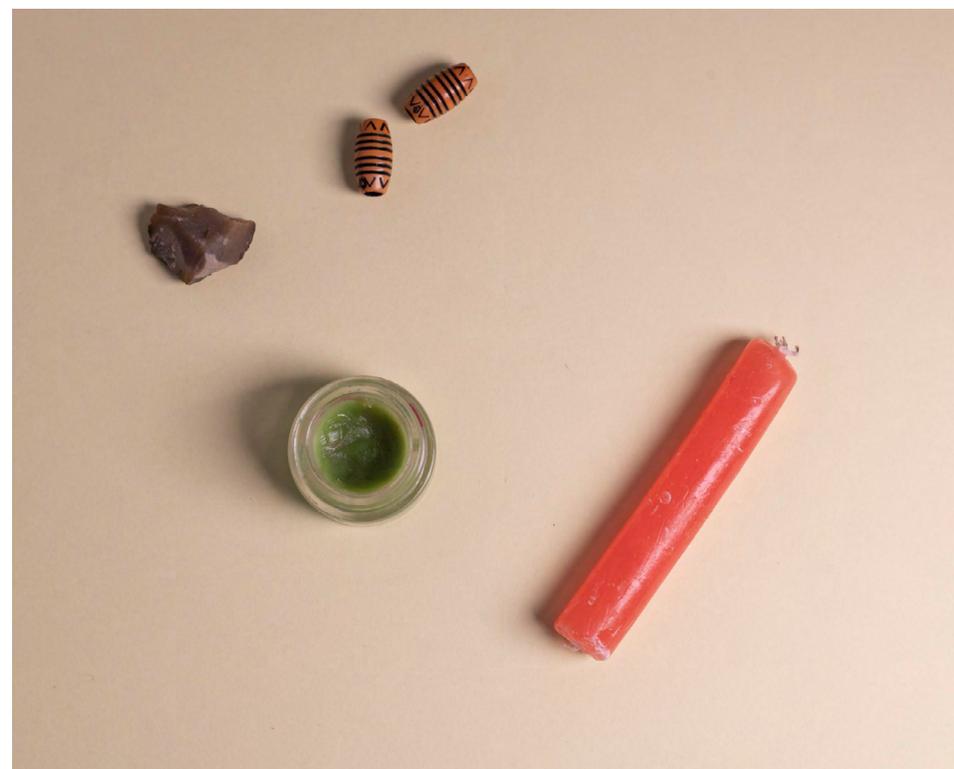
photographies du making off de la séance. Puis d'autres élèves à tour de rôle tiennent la lumière et le réflecteur. On entame ainsi le travail collaboratif sur lequel reposeront les prises de vue en studio que nous réaliserons plus tard. Puis, chaque élève écrit sur un bout de papier une ou deux phrases pour justifier le choix de ces objets afin d'accompagner leur photographie. C'est un moyen de tendre progressivement vers une réflexion par l'image et par l'écrit pour rendre compte de leur démarche.

La séance avec les collégiens a lieu après les vacances scolaires. N'ayant plus les appareils compacts, j'ai apporté mon reflex. Nous utilisons le même dispositif qu'au lycée, à savoir une lampe LED en éclairage continu et le réflecteur. Ce dispositif permet d'entamer le travail collectif car il mobilise trois, voire quatre élèves : une personne à la prise de vue, une autre tient la lampe, une autre oriente le réflecteur et une autre fait des photos making off du dispositif ce qui nous permet de travailler à l'apprentissage de la solidarité, mais aussi à faire pour l'autre, attendre, regarder et interroger. Nous allons vite car nous ne disposons que d'une heure cette fois-ci. Comme au lycée, beaucoup photographient leur téléphone, un bijou, une carte bleue ou encore des écouteurs. Une mise en scène dénote. Il s'agit de celle de Fatoumata qui assemble sur un fond jaune une bougie, deux perles à cheveux, un baume à lèvres et un caillou. C'est très beau. Elle m'explique pourquoi ces objets en l'écrivant sur un papier : « Tous ces objets me rappellent la Côte d'Ivoire : Le caillou me rappelle la rue là-bas, la bougie qu'il n'y avait pas l'électricité, les bijoux de cheveux quand ma mère me tresse et le baume à lèvres, une amie qui me l'a donné. »

Afin de mettre des mots sur les images, il est nécessaire de les aider à formuler en français, langue pour laquelle ils sont en cours d'apprentissage. Les objets rapportés, sans forcément venir d'ailleurs, évoquent pour la plupart leur vie d'avant. Dans les prochaines séances, il va falloir travailler sur le lien entre soi, les autres et ce que nous allons avoir envie de partager de cette expérience commune.

*« Tous ces objets me rappellent
la Côte d'Ivoire :*

*Le caillou me rappelle la rue là-bas,
la bougie qu'il n'y avait pas l'électricité,
les bijoux de cheveux quand ma mère me
tresse et le baume à lèvres, une amie qui
me l'a donné. »*



Fatoumata

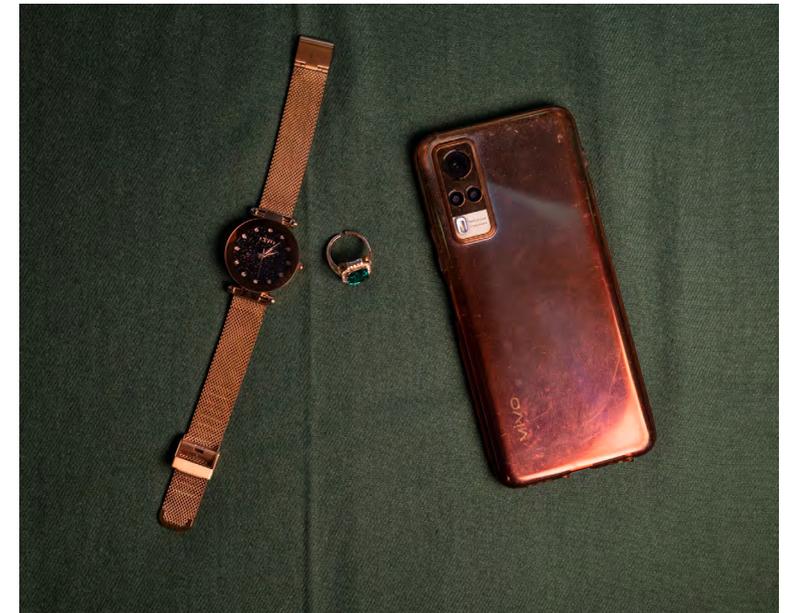
« J'ai choisi ces objets parce que j'aime jouer au tennis, les jeux vidéo et écouter de la musique. »

Volodymyr



Je cherche les pierres dans la rue, le koala est mon animal préféré et j'aime coudre, c'est tout.

Morira



La bague parce que je l'ai achetée en France, la montre parce ma sœur me l'a offerte pour mon anniversaire, le téléphone parce que je vais beaucoup sur les réseaux, l'écharpe parce que j'aime la couleur verte.

Azka



Le projet *« To veux ta photo ? »* est développé par la photographe Hortense Soichet dans le cadre d'une résidence territoriale artistique et culturelle financée par la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) Ile-de-France, Pôle de coopération création, territoires et démocratisation culturelle, Service régional des Populations, de l'Accompagnement, de la Coopération et des Territoires (SR-PACTe). Il est mené en partenariat avec le Musée National de l'Histoire de l'Immigration au sein du lycée Armand Guillaumin à Orly (établissement pilote) et du collège Anne Frank à Paris (établissement associé).

avec le soutien
de la DRAC Ile-de-France



**PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



PALAIS DE LA PORTE DORÉE